

CHRISTINE GILLARD

RÉVOLTE SUR LE PLATEAU

Les Tard-Avisés du Quercy

1707

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042520854

Dépôt légal : septembre 2025

Avant-propos

On ne peut habiter Sérignac sans avoir eu vent, un jour, au cours d'une conversation avec un voisin, de la tragédie qui s'y est déroulée. Un mot par-ci, une anecdote par-là, quelques bribes mais jamais l'histoire entière. Et découvrir ensuite que ce fait historique a fait l'objet d'études depuis le XIX^e siècle, publiées en particulier dans plusieurs Bulletins de la Société des Études du Lot, lesquelles ont servi de support à la publication d'ouvrages d'historiens.

Alors, pourquoi un nouvel ouvrage sur le sujet ? En premier lieu j'ai été intriguée par le fait qu'après deux siècles et demi cette histoire soit encore connue des habitants de la commune, bien qu'avec des zones d'ombre, des silences, des sous-entendus. Ensuite ma curiosité a été éveillée par le nom « Tard-Avisés » repris dans tous les titres des premiers articles que j'ai lus. Il m'a semblé que le négatif l'emportait, comme si ce qualificatif était une sorte de moquerie à l'égard des paysans du Bas-Quercy qui se sont réveillés bien tard. C'est d'ailleurs ce que suggère la chanson des Révoltés mise en annexe qui reprend avec ironie « disant que nous sommes Tard-Avisés ».

La révolte de 1707 est considérée comme la dernière d'une longue série qui a eu lieu au siècle précédent, comme la fin d'un cycle correspondant en grande partie à un très long règne de soixante-douze ans, celui de Louis XIV. Ce nom de « Tard-Avisés » apparaît aussi dans les Mémoires du Chevalier de Lagrange Chancel rédigées à la fin de sa vie (1735) mais n'apparaît pas dans les lettres échangées en 1707 par les divers intervenants. Dans ces courriers les paysans sont qualifiés de mutins, de séditeux ou de révoltés. C'est ce dernier terme que j'ai privilégié.

Le combat des Tard-Avisés était perdu d'avance. C'était un combat pour sauvegarder un système d'assemblées populaires, de privilèges commerciaux et de droits hérités des Romains alors que l'étatisation était déjà bien en marche.

En ce qui concerne les événements décrits tout est strictement historique, documenté par des textes conservés aux Archives du Lot, du Lot-et-Garonne et du Tarn-et-Garonne, aux Archives communales de Cahors et aux Archives nationales. Les noms des personnes sont réels ; ils apparaissent dans les actes de l'état civil de Sérignac allant de 1694 à 1707, avec leur fonction et leur métier. J'ai opté pour la graphie actuelle des noms de lieux pour plus de clarté, même si j'ai été tentée par les graphies du XVIII^e siècle, notamment celles de Sérignac dans les actes de l'état civil. On trouve Serinhac ou Seriniac, jamais Sérignac. De même, j'ai restitué les documents du XVIII^e siècle avec une graphie moderne, sauf exception lorsque cela faisait sens.

Ce livre est le résultat d'un long travail de consultation des différentes archives pendant deux années. Mais la documentation se raréfie à partir du massacre du 2 mai et s'arrête presque totalement après le 12 mai, laissant beaucoup d'interrogations en suspens.

La romancière a donc pris le relais de l'historienne que je suis. J'ai fait des hypothèses, j'ai suggéré des solutions, en particulier concernant le sort des corps des Révoltés tués par les Dragons du roi. Ces suggestions ne sont toutefois pas sorties d'une imagination débridée car je me suis basée sur la vraisemblance historique, tout en attrapant au vol les rumeurs qui circulent encore.

Et j'ai, moi aussi, laissé planer le doute et même fait silence sur des éléments importants que le récit historique a tu, comme les noms des suppliciés que je n'ai pas voulu inventer.

Par respect pour eux.

Partie 1

La révolte

Chapitre 1

Le soleil se lève sur le plateau du Quercy blanc, juste en bordure de la fracture du Boulvé. En contrebas, au nord-ouest, le Lot s'écoule en méandres faussement tranquilles vers Puy-L'Évêque.

L'aube rayonnante d'un printemps déjà bien avancé est comme une promesse de douceur. Pourtant en ce 12 mai 1707 ce sont des coups sourds qui ont réveillé les habitants de Sérignac, ceux de l'édification d'une potence au carrefour de la Croix Longue, à la sortie du village sur la route de Lacapelle. Réveillé n'est pas le terme exact car la plupart d'entre eux ont peu dormi, attentifs au moindre bruit émanant des rues du village. Ils se sont levés dès que les coqs ont chanté, dans une nuit déjà éclairée par l'annonce du soleil levant. Les gestes sont lourds, traduisant l'angoisse qui étreint chacun. C'est une journée placée sous le signe de la mort qui commence. Et même s'il s'agit de l'épilogue de quatre mois de violence à laquelle peu ont participé activement, tous savent que cette conclusion n'ouvre pas la voie à une situation meilleure. On ne construit pas sur des ruines et des morts. Et le village est en ruines : maisons incendiées, portes fracassées, demeures pillées. Des morts, beaucoup de morts, une centaine dans un village qui compte autour de huit cents habitants¹. Et des soldats, les terribles dragons du Régiment de Fimarcon, traînant leur silhouette encore avinée dans les ruelles, ricanant de leurs mauvais coups, commentant bruyamment le viol d'une jeune fille apeurée.

1 En 1713 il y a 132 feux recensés pour le paiement de la taille. Le premier recensement daté de 1793 indique 779 habitants.

Au château, le Seigneur de Sérignac, Antoine de Bécave, est debout lui aussi. Il est arrivé la veille tout exprès de Fontalbe où il réside parfois, pour ouvrir les portes de la geôle du château où les deux condamnés ont passé la nuit en attente du verdict qui leur sera lu tout à l'heure publiquement dans la cour.

Il ne sera pas accompagné par le Seigneur de Ferrières qui n'est pas présent dans sa baronnie. Le baron Sylvestre Dubruelh est en campagne. C'est un militaire de carrière très apprécié du Roi, particulièrement reconnu pour ses compétences en matière de commandement de places fortes. Louis XIV vient de le récompenser en le nommant brigadier des armées et en lui remettant la Croix de Saint Louis. Antoine de Bécave n'est pas mécontent de régler seul cette mauvaise affaire. Les deux hommes sont à peu près du même âge – une soixantaine d'années – mais alors que la renommée de Dubruelh grandit, la fortune de Bécave s'amointrit.

Le Prieur Denis de Bouthié se recueille déjà dans l'église attenante au Château. Il se prépare à la lourde tâche d'assister les condamnés, cherchant un soutien moral dans la contemplation du grand retable placé au-dessus de l'autel dédié à Saint Jean-Baptiste. Le Christ en croix lui rappelle la nécessité de la Rédemption pour effacer les péchés du monde, et en particulier ceux commis dans le village, tant par les révoltés que par les soldats du Roi. Ce prieur, seulement âgé de 37 ans, officie à Sérignac depuis 1704. Il est Sieur de Catus et docteur en théologie. Il a pris la succession de Jean Jouffrau qui a fait bâtir la nouvelle église vers le milieu du XVII^e siècle, terminée depuis dix ans. On vient d'y placer la cloche récemment consacrée.

Denis de Bouthié est le neveu de Catherine de Ferrand, épouse d'Antoine de Bécave, seigneur de Sérignac. C'est la raison de sa présence au village. Ce n'est pas lui qui officie ordinairement mais le curé Rogues. Cependant sa présence montre que le village est d'importance. En effet on y trouve beaucoup d'artisans mais aussi des hommes de loi et de justice ainsi que des collecteurs d'impôts.